

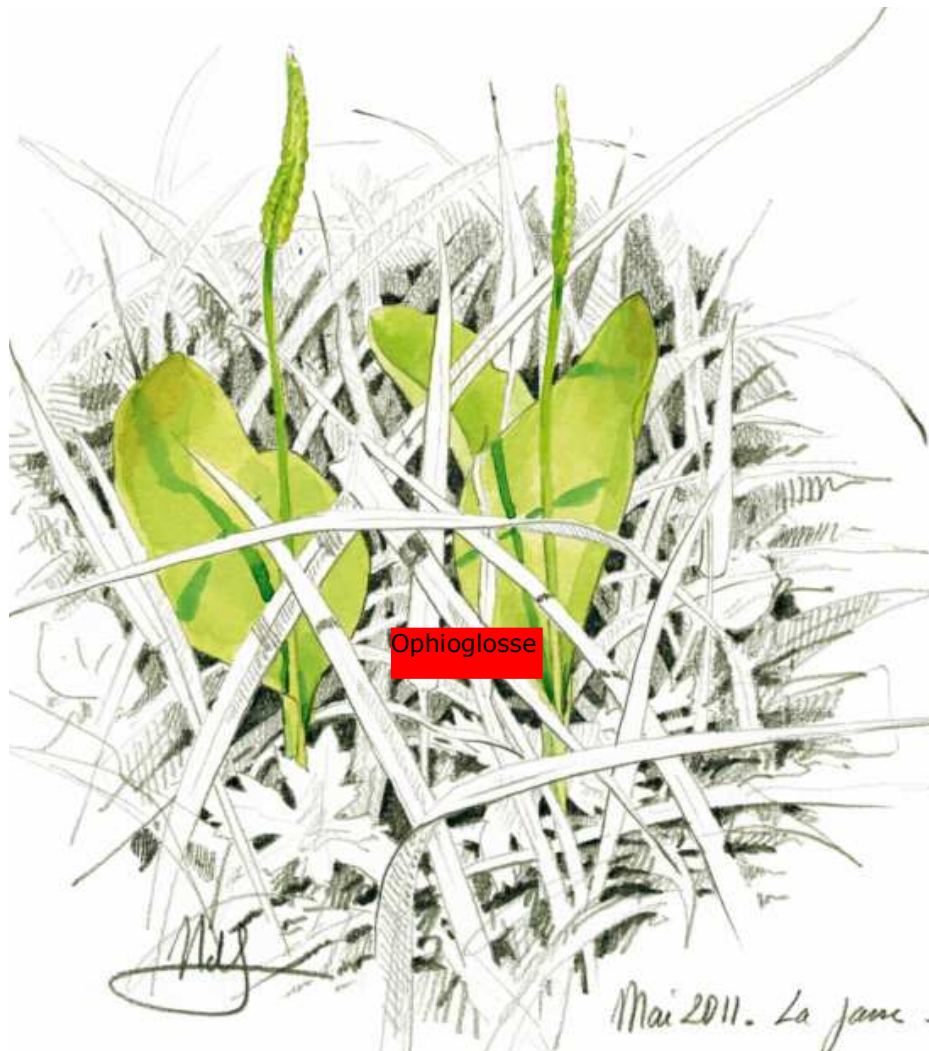
Prairies de la Montagne Noire Occidentale



paysage

- 14 Avril 2011 -

Wally



Ophioglosse

Terminaison méridionale du Massif Central, la Montagne Noire Occidentale est riche d'une grande variété de milieux. Parmi ceux-ci, les **prairies** (12 % de la surface du site) sont réparties au sein de vastes ensembles forestiers, qui dominent les plateaux. Sur le piémont, elles marquent la transition avec la zone de plaine.

Bien que qualifiées de « naturelles », **ces prairies n'existent pas sans l'Homme** ; ce sont les pratiques de **fauche** et/ou de **pâturage** qui permettent le maintien de ces milieux. Faute d'entretien, ils s'enfrichent et évoluent vers un stade forestier. Les prairies sont intrinsèquement liées à l'activité d'**élevage** ; ils sont en effet le support de la ressource fourragère (stock fourrager, pâturage).

Une observation des prairies « à la loupe » permet d'y déceler des structures et des compositions variées, qui en font le siège d'une **biodiversité remarquable**. Certaines d'entre elles sont d'ailleurs reconnues à l'échelle européenne.

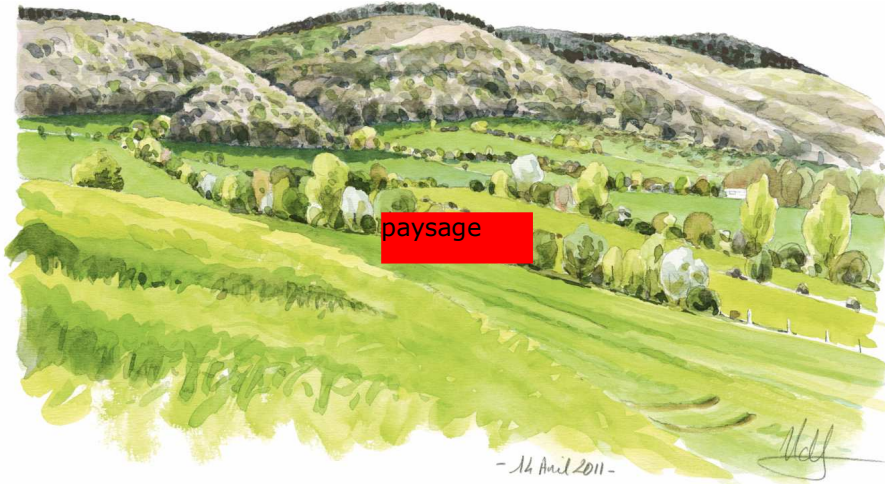
De plus, ces prairies sont généralement associées à d'autres éléments naturels remarquables (haies, mares, alignements d'arbres...), qui contribuent au bon fonctionnement écologique de ces **ensembles paysagers**.

Nous vous invitons à les découvrir...

L'élevage fait le paysage...

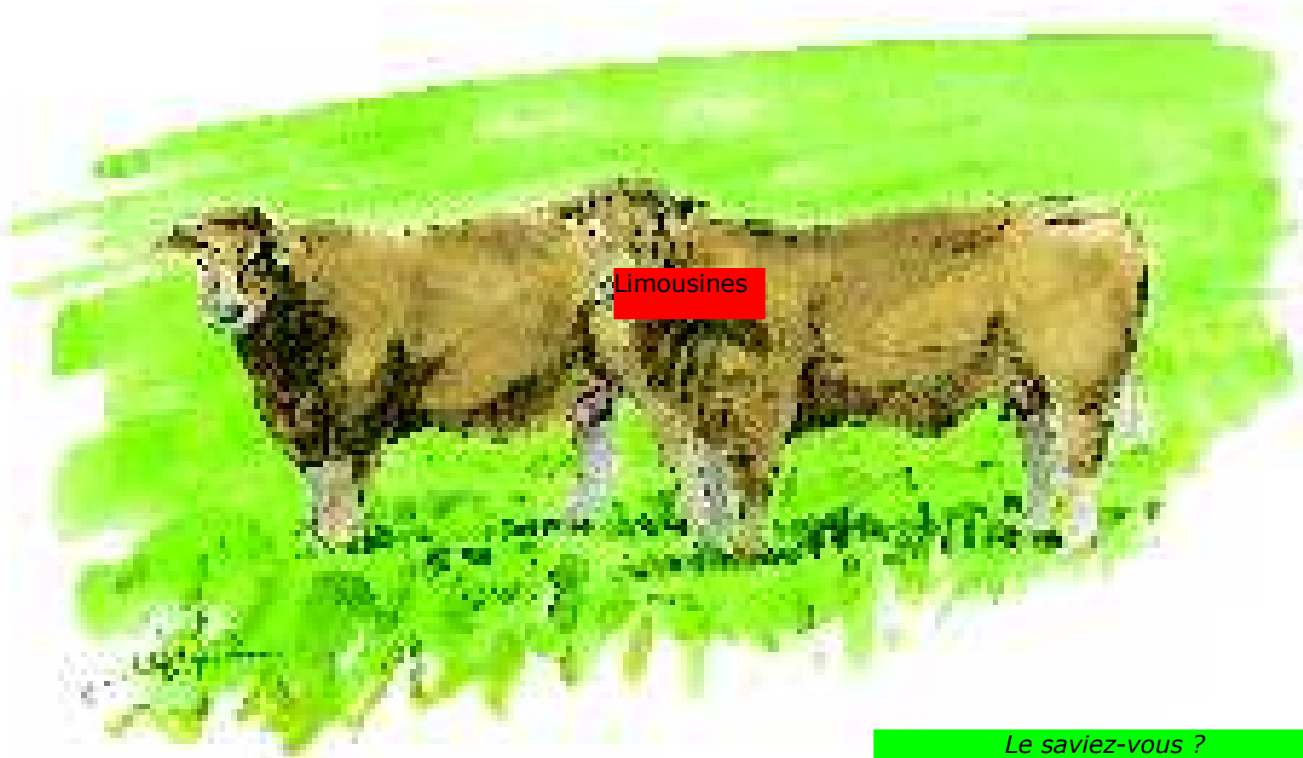
Sur la Montagne Noire Occidentale, l'**élevage** est l'activité économique la plus adaptée aux **contraintes du milieu naturel** (pentes importantes, nombreux sols superficiels caillouteux, peu de terres cultivables) ; c'est ainsi qu'au fil des générations d'éleveurs, **prairies**, parcours sur landes et pelouses ont été modelés. On retrouve la présence ancienne de l'élevage dans la toponymie locale : le « Fromatgé » (*fromagerie*, Dourgne), la « Jasse » (*bergerie*, Sorèze).

Aujourd'hui encore, malgré une tendance à la déprise, les exploitations agricoles ont essentiellement une activité d'**élevage de montagne, extensif** ; il s'agit d'exploitations à **orientation viande** (bovin, ovin). Les prairies naturelles représentent leur principale ressource fourragère. Quelques exploitations laitières de la plaine valorisent également des prairies sur le site.



Sur les **plateaux** en altitude, les prairies sont isolées dans un important massif forestier.

Sur le **piémont**, le relief s'adoucit pour laisser la place à de véritables ensembles de prairies bordées de linéaires arborés : c'est le **bocage**, qui fait la transition vers la **plaine** dominée par les cultures céréalières.



*Vaches **limousines** au pâturage*
C'est une race de vaches rustique, adaptée à l'élevage **extensif** des plateaux de la Montagne Noire.

Le saviez-vous ?

Une vache consomme en moyenne **17 kilos d'herbe fraîche par jour**, soit la production annuelle en fourrage d'environ **un hectare de prairie** (de bonne productivité).

Les prairies : diversité des pratiques et biodiversité

Les **modalités de gestion** (pratiques de fauche et/ou pâturage, apport d'intrants...) influencent fortement le cortège des plantes présentes dans la prairie :

* La **fauche** va sélectionner des espèces de grande taille (grandes graminées, ombellifères, centaurées, scabieuses...), ce qui permettra la présence d'un couvert « haut » au printemps. Ces espèces présentent une croissance rapide et des feuilles larges ; elles constituent l'essentiel de la « botte de foin ».



* Le **pâturage** et le piétinement favoriseront les plantes à rosettes, les petites graminées et certaines légumineuses. Ces espèces ont une croissance lente, des feuilles plus petites avec une durée de vie plus élevée, qui leur permet de mieux supporter la « dent du bétail ».

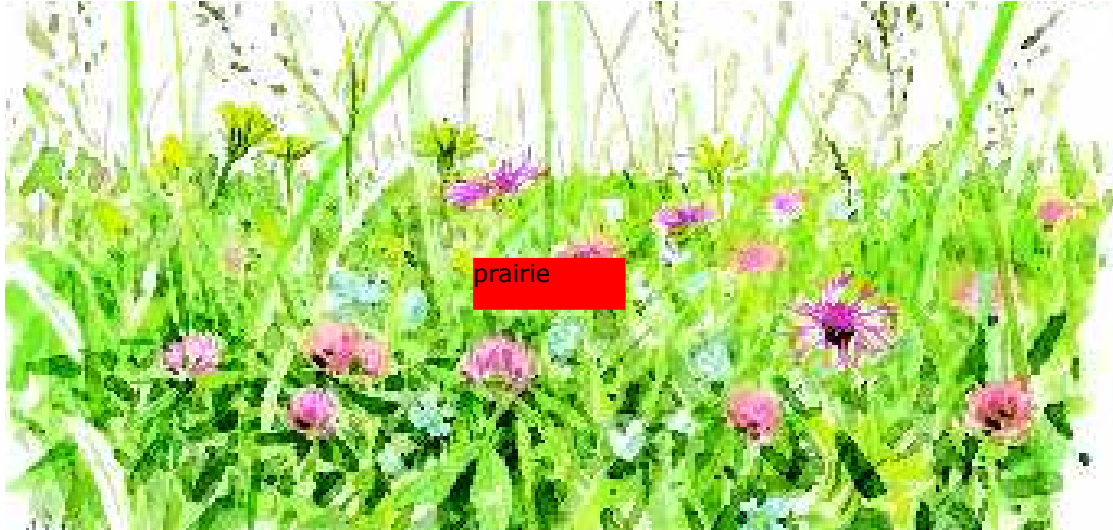
* La **fertilisation** (azotée notamment) sélectionne les espèces précoces et à croissance rapide sur le plan fourrager (ray-grass, pâturin, fétuque). Un faible niveau d'engrais est garant d'une certaine diversité floristique.

Le saviez-vous ?

C'est une graminée, la **Flouve odorante** (*Anthoxanthum odoratum*), qui, une fois sèche, donne son odeur caractéristique au **foin**, grâce à une substance, la coumarine, contenue dans sa tige ; elle est utilisée notamment pour parfumer la vodka.

Les prairies à la loupe...

une palette de couleurs



prairie

Quelques espèces typiques d'une **prairie de fauche** :

- centaurée (rose fushia),
- Lin bisannuel *Linum bienne* (bleu),
- Salsifis des prés *Tragopogon pratensis* (jaune),
- Trèfle des prés *Trifolium pratense* (rose),
- **Graminées** : Fromental élevé *Arrhenatherum elatius* (grandes feuilles vertes), Brome mou *Bromus hordeaceus* (silhouette grise au dernier plan).

A la différence d'une prairie semée (1 à 5 espèces), une prairie naturelle peut compter **plus de 25 espèces végétales...**

Au-delà de leur richesse botanique, parfois remarquable, les prairies naturelles sont très attractives pour la **faune** : **orthoptères** (sauterelles, criquets...), **coléoptères**, **insectes pollinisateurs** et **araignées**, notamment dans les prairies fauchées ; certains **passereaux** (oiseaux) et **chauves-souris** profitent notamment de cette ressource alimentaire.

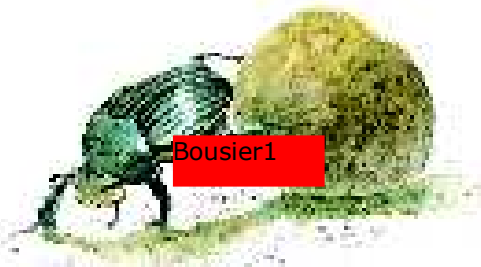
Les bousiers, « éboueurs » des prés

En participant au recyclage de la matière, les **bousiers** jouent un **rôle primordial dans l'équilibre écologique des prairies pâturées**, où ils améliorent la structure et la fertilité des sols ; ils constituent également une ressource alimentaire précieuse pour de nombreuses espèces (notamment chauves-souris et Chouette chevêche).

Parmi les nombreuses espèces de coléoptères coprophages, on distingue **3 grands groupes** :

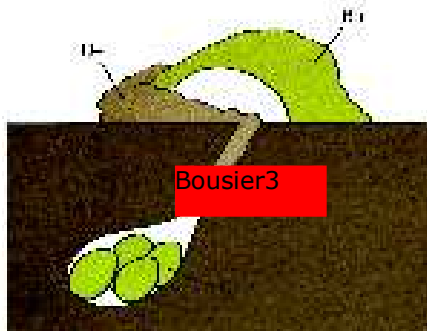
- les « **fouisseurs** » qui creusent des galeries à l'aplomb de la bouse ;
- les « **résidents** » qui vivent et se reproduisent au sein même de l'excrément (ils sont souvent spécialisés par type de bouses) ;
- les « **rouleurs** » qui exportent latéralement la bouse.

Le saviez-vous ?
Dans les années 1970, suite au développement de l'élevage, l'Australie a dû importer des bousiers capables de dégrader les déjections des bovins. En effet, les bousiers locaux spécifiques des excréments des marsupiaux délaissaient les bouses de vaches... qui s'accumulaient (20 kg/j/animal).



Bousier1

Scarabaeus laticollis roulant sa « **pilule** » d'excrément. Les **bousiers « rouleurs »** ont des pattes postérieures bien plus grêles et longues que les antérieures, adaptées au roulage de boules d'excréments, jusqu'à leur terrier, à l'abri des éventuels concurrents.



Bousier3

Terrier de bousier avec puits d'accès aux réserves destinées à l'alimentation des larves ; *Bo* : bouse ; *De* : déblais ; *O* : ovoïde de ponte contenant un œuf.



Bousier2

Coprins lunaris est un bousier du groupe des « **fouisseurs** », toujours occupé à creuser ou à remplir son terrier. Les fouisseurs, souvent de grande taille, creusent des puits pouvant **atteindre plus d'un mètre de profondeur** (comme c'est le cas pour le Minotaure Typhée).

La haie est dans le pré...

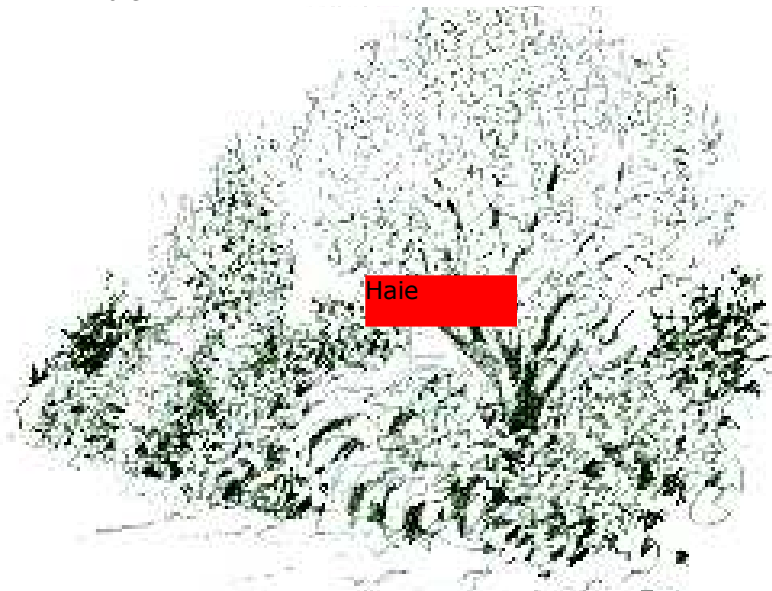
Composition et structure

La **haie** et les **alignements d'arbres** structurent le paysage agricole.

Sur le site, la variété des caractéristiques géologiques (sols acides/calcaires) et des conditions d'altitude (de 250 mètres à près de 800 mètres) entraîne une diversité des structures et des compositions de la haie.

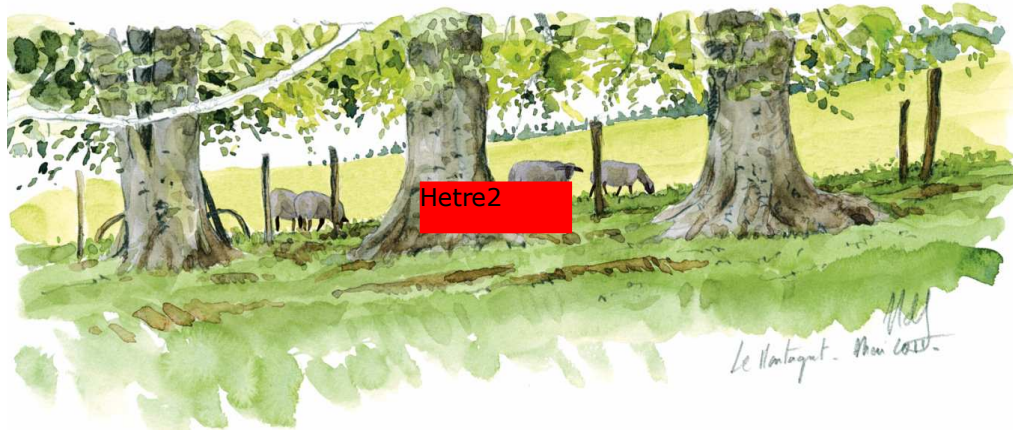
Concernant les arbustes, on trouve principalement trois essences : **aubépine**, **prunellier** et **Cornouiller sanguin** ; sur les secteurs aux sols les plus riches, s'ajoutent noisetier, buis, fusain et troène ; quelques fruitiers (pommier, cognassier) peuvent également agrémenter la haie.

Parfois la strate arbustive est complétée par des « **arbres de haut jet** » : **chêne**, **frêne**... Le **hêtre** quant à lui, marque le passage à l'étage montagnard (600 mètres).



Certaines haies sont constituées de plusieurs étages : herbacé, arbustif et arboré : on parle alors de haies **pluristrates**.

La haie, alliée de l'agriculture



Le **houx** commun (*Ilex aquifolium*) est un arbuste à croissance très lente, à port buissonnant ; il est présent sur le site en altitude, où il constitue un bon **abri pour les animaux**. En effet, son feuillage coriace et persistant forme de véritables barrières naturelles, denses et « imperméables ». Ses baies rouges sont aussi une source de nourriture pour certains passereaux (grives...).



La haie joue un rôle de **brise-vent** pour les cultures et le bétail, et plus largement de régulation des facteurs climatiques, en fonction de son orientation, de sa hauteur et de sa largeur ; ce rôle est particulièrement essentiel sur le site où le **vent d'Autan** peut souffler plus de 100 jours par an.

Par sa structure linéaire, la haie forme une **clôture** naturelle, qui délimite les parcelles et/ou les parcs de pâturage.

Elle abrite, nourrit et permet le déplacement des insectes **auxiliaires des cultures** (prédateurs des ravageurs) : coccinelles, carabes...

Elle constitue également une source non négligeable de **bois de chauffage**.

Le saviez-vous ?

Les feuilles et jeunes rameaux de **frêne** peuvent constituer un appoit fourrager de qualité ; le bétail apprécie en effet spécialement ce fourrage riche en azote et en minéraux. Traditionnellement, les arbres étaient ainsi régulièrement émondés pour apporter un complément aux animaux.

La haie, remarquable réservoir de biodiversité

La haie est un lieu de **reproduction**, d'**alimentation** et de **refuge** pour une faune sauvage variée.

La diversité des essences qui composent la haie, assure une floraison et une fructification étalées dans le temps : de février (prunellier, cornouiller) au milieu de l'été (églantier, ronces), la floraison est attractive pour les **insectes butineurs et pollinisateurs**.

Certaines essences portent des fruits et des baies comestibles pour les oiseaux jusqu'au plus fort de l'hiver (lierre, houx...), période où la recherche de nourriture devient difficile.

Lorsque la haie relie des boisements avec des milieux naturels ouverts, elle constitue un « couloir de déplacement » appelé « **corridor biologique** », indispensable à la survie de bon nombre d'espèces de la faune sauvage ; par exemple, les chauves-souris utilisent les zones de lisière ou les haies comme terrain de chasse.

Tabac espagne



Le **tabac d'Espagne** ou **Empereur** (*Argynnis paphia*), grand papillon (environ 6 cm d'envergure) à la teinte flamboyante, est un grand adepte du vol plané. La femelle pond ses œufs dans les crevasses de l'écorce des arbres situés à proximité de sa plante hôte, une **violette**, dont se nourrissent les chenilles.

Le **lièvre d'Europe** apprécie la haie comme refuge et « garde-manger ».

LIEVRE

Lievre



Prunellier

Le **prunellier** ou **Epine noire** (*Prunus spinosa*) est souvent présent dans les haies arbustives, où sa floraison précoce marque le tout début du printemps. Ses **prunelles noirâtres**, sont consommées après les premières gelées, notamment par les **oiseaux**.

Les autres éléments du « bocage »...

Patrimoine arboré, arbres isolés, à cavités

Les arbres à cavités, en fin de vie ou morts favorisent la présence d'insectes xylophages (qui se nourrissent de bois) : capricornes, scolytes, taupins... ; ceux-ci constituent une réserve alimentaire pour de nombreux oiseaux (grives, merles). Ces arbres offrent également un gîte favorable aux espèces cavicoles (chauves-souris, chouettes...).



Hêtres « jumelés », Le Montagnet, Sorèze.
L'aspect tortueux de ces hêtres est probablement dû à l'impact du bétail tout au long de leur croissance (consommation des jeunes pousses...).



La **Chouette chevêche** ou Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) est un oiseau diurne typique des milieux **bocagers**, qui niche dans les **cavités des vieux arbres** ; elle se nourrit surtout d'insectes (notamment coléoptères) et de petits mammifères (campagnols, chauves-souris...). On la rencontre principalement sur la partie piémont du site, en transition avec la zone de plaine.

Mares, points d'eau, zones humides

Petites étendues d'eau stagnantes, les mares sont **typiques des zones d'élevage**. De faible profondeur, elles peuvent s'assécher une partie de l'année. Traditionnellement, ces mares étaient utilisées pour l'abreuvement du bétail ; aujourd'hui, beaucoup de ces points d'eau ont tendance à être abandonnés, et donc à se combler par envasement. On retrouve aussi quelques anciens « **pesquiers** », réservoirs d'eau construits en pierre qui servaient à l'irrigation gravitaire des prairies.

Au sein des prairies, les sources et leur écoulement superficiel alimentent également de petites **zones humides**.



L'**Ophioglosse** commun ou Langue de serpent (*Ophioglossum vulgatum*) est une **petite fougère vivace rare** (2 à 4 cm de haut), qui se développe localement dans les prairies du piémont.

Des espèces variées (**amphibiens, odonates** - libellules-, végétaux aquatiques...) sont strictement liées à ces milieux situés à l'interface entre terre et eau.

L'ensemble de zones humides, mares et prairies, forme des **réseaux** qui rendent possibles le déplacement, les échanges et interactions entre populations animales et végétales.

La **Grenouille rousse** (*Rana temporaria*) est un amphibien qui vit dans **tout type d'habitat humide** situé au sein d'un **réseau** : mares forestières, landes, dépressions prairiales, terres cultivées, parcs et jardins. Cette grenouille est capable par **mimétisme** de changer légèrement sa coloration en contractant ou dilatant des cellules à pigment noir situées sous la peau.



Grenouille rousse

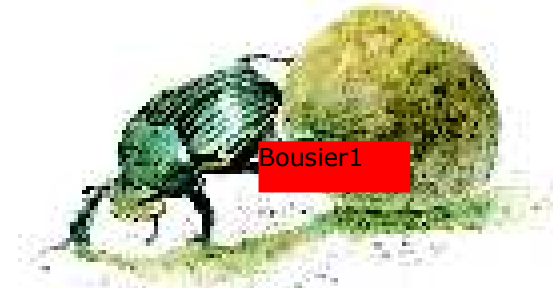
Quels enjeux pour les prairies ?

Le maintien des **activités d'élevage**, et notamment de la **fauche** et/ou du **pâturage**, est primordial pour conserver les prairies naturelles. En effet, l'abandon de ces usages entraînerait un enrichissement du milieu, qui favoriserait le développement des arbustes, jusqu'au stade forestier.

Au niveau des parcelles, il est nécessaire de mettre en œuvre des **pratiques adaptées** :

- pas de labour des prairies naturelles, qui détruirait le milieu,
- un faible niveau de fertilisation ; en effet, un excès d'apports azotés a pour effet l'uniformisation de la prairie, avec une baisse sensible du nombre d'espèces végétales (et par conséquent de la diversité faunistique) ;
- une adaptation des traitements anti-parasitaires du troupeau (*cf encadré*), pour les rendre moins destructifs pour la faune coprophage, et donc indirectement pour les chauves-souris et les oiseaux.

Pour favoriser le maintien de nombreuses espèces (notamment chauves-souris, insectes), les éléments fonctionnels tels que **haies, arbres morts, mares** et points d'eau, doivent également être conservés. Leur entretien doit être réalisé de manière adaptée (fréquence et période de passage, type de matériel...).



Les **produits** (ou leurs résidus) utilisés pour traiter le bétail contre divers **parasites intestinaux** (douve...) peuvent être très toxiques notamment pour les bousiers coprophages qui les consomment. Une attention particulière doit être portée au choix de ces produits (type de molécule active) et à leurs conditions d'utilisation (période de traitement, mode d'administration, délai avant mise au pâturage des animaux...).

Certaines pratiques permettent par ailleurs de **limiter ces traitements**, notamment la surveillance sanitaire du troupeau, la réalisation d'un pâturage mixte et/ou tournant, l'alternance fauche/pâturage...

Des agriculteurs qui s'engagent

Depuis 2008, **10 éleveurs** du site sont engagés dans des Mesures Agro-Environnementales (**MAE**), qui encouragent des pratiques favorables au maintien des milieux agropastoraux (gestion extensive des prairies, restauration ou entretien de mares...). Ces mesures concernent une surface de 370 ha, soit près de **60 % des surfaces agricoles** du site Natura 2000.



Fauche

La pratique de **la fauche**, en alternance avec le **pâturage**, ainsi qu'une limitation de la fertilisation, permet le maintien des habitats prairiaux, notamment les « prairies maigres de fauche ».

NATURA 2000

sur la Montagne Noire Occidentale

Le réseau Natura 2000 regroupe, à l'échelle européenne, un ensemble de sites abritant des milieux et des espèces animales ou végétales rares ou vulnérables. Son objectif est d'assurer la pérennité de cette biodiversité, tout en tenant compte des exigences économiques et sociales du territoire.

Le site de la Montagne Noire Occidentale fait partie

de ce réseau grâce à la richesse de ses habitats (pelouses sèches, prairies de fauche, hêtraie) et de ses espèces animales et végétales (oiseaux, insectes).

Le site est classé en tant que « milieu rocheux » et est géré en vertu d'un plan de gestion appelé Document d'Objectifs (DO). Ce document définit les objectifs de gestion et les mesures de suivi et d'entretien en faveur du patrimoine naturel.



Idem plaquette
« milieux
rocheux »

Contacts :

- Chambre d'Agriculture du Tarn

Emmanuel CAMPAGNE, Sylvie CHENU
05.63.48.83.83 – <http://tarn.n2000.fr>

- Arbres et Paysages Tarnais

David CAMPO, Nicolas AYMARD
05.31.81.99.59 – <http://www.arbrespaysagestarnais.asso.fr/>

Déjà parus :

- *Pelouses et landes de la Montagne Noire Occidentale*, ATASEA, 2009, 12 p.
- *Les milieux rocheux de la Montagne Noire Occidentale*, ATASEA, 2010, 16 p.

Pour en savoir plus :

- *A la découverte de la flore du Haut-Languedoc* – P. DURAND, F. LIVET, J. SALABERT, 2004, Editions du Rouergue, 283 p.
- *Pastoralismes et entomofaune* – J.-P. LUMARET (dir.), 2010. *Pastoralismes et entomofaune*. Pastum hors-série. AFP, CEFE et Cardère éditeur. 128 p.

Avec le concours de :



Agronomie originale - Nicolas DE FAVIER
<http://nicolasdefavier.free.fr>



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE
TARN

Chambre d'Agriculture
du Tarn, novembre 2012

Impression Couleurs d'Autan